

Stanislav Krapivnik : Kiev attaquée, les fronts s'effondrent et la Biélorussie entre en guerre ?

Stanislav Krapivnik est un ancien officier de l'armée américaine originaire du Donbass, qui y est depuis retourné. Krapivnik évoque la colère croissante à Moscou à mesure que l'OTAN s'implique davantage dans la guerre, les attaques massives contre Kiev, ainsi que la possibilité que la Biélorussie entre en guerre. Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous sommes le deux juin deux mille vingt-six, et nous avons le grand privilège d'accueillir Stanislav Krapivnik, ancien officier de l'armée américaine, qui est depuis retourné dans son Donbass natal. Merci beaucoup d'être de retour dans l'émission.

#Stanislav Krapivnik

Merci, c'est toujours un plaisir d'être là. Eh bien, je suis retourné plusieurs fois dans le Donbass, mais je vis maintenant à Moscou, oui. Donc oui, on voyage pas mal. Je viens d'avoir deux amis — d'anciens militaires — donc un peu plus solides dans ce genre de situations que des civils. Ils ont fait un aller-retour jusqu'à Zaporojie, et sur le chemin du retour, tout le long de l'autoroute que les Ukrainiens essaient de transformer en route de la mort, ils disent qu'ils frappent. C'est l'autoroute Rostov–Taganrog–Marioupol, qui ensuite se divise, part vers Kherson — qui n'a pas encore vraiment été libérée, ou plutôt la région de Kherson — puis continue vers la Crimée.

Et les Ukrainiens expliquent qu'ils utilisent des drones pour frapper des camions-citernes. En réalité, ce qu'ils font — et oui, ils ont touché quelques camions militaires — mais la majorité de leurs cibles, ce sont des camions civils. Ils tuent des civils. Ce qu'ils ont commencé à faire, c'est utiliser des drones pour larguer des mines au milieu de la nuit, puis repartir. Et en revenant, une voiture civile, juste devant eux, a roulé sur une de ces mines et a explosé. Voilà la situation. C'est, en gros, une nouvelle forme de terreur : ils larguent des mines un peu partout sur les routes, alors que l'immense majorité du trafic est civil. En somme, c'est encore une façon de tuer plus de civils. Rien de nouveau.

#Glenn

Oui, je voulais aussi en parler un peu plus tard — des lignes de front — parce qu'il y a, comme vous le savez, des évolutions différentes selon les zones. Mais d'abord, j'aimerais vous demander comment vous voyez la Russie gravir aujourd'hui cette échelle de l'escalade. Ce matin, en me réveillant, on a encore vu une frappe massive sur Kiev. Et auparavant, on savait qu'il y avait, disons, des frappes limitées sur la capitale. Les dirigeants occidentaux pouvaient, en gros, aller et venir librement, prendre leur train sans trop de risques. Mais quelque chose semble avoir changé à Moscou dans la façon de décider. On voit maintenant que Kiev n'est plus vraiment épargnée. La ville est frappée beaucoup plus durement. Et puis, la rhétorique contre, surtout, les pays européens, devient aussi plus agressive. Selon vous, qu'est-ce qui a changé dans l'état d'esprit à Moscou ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, l'ambiance à Moscou... enfin, disons plutôt au Kremlin. L'ambiance là-bas, c'est que Kiev devrait être un cratère, que l'Estonie devrait être un cratère, et peut-être même quelques villes européennes — pas russes, pas ukrainiennes — devraient être des cratères aussi. L'humeur à Moscou est extrêmement belliqueuse, et c'est le cas pour une grande partie de la Russie. Comme je le disais, des civils sont tués — ce n'est pas nouveau. Les Ukrainiens tuent entre cinq et dix civils chaque jour. Est-ce qu'on a parlé de la "gamification" de la guerre par drones ? Non ? D'accord, je ne vous en ai pas encore parlé. Bon, alors, la "gamification" de la guerre par drones... pourquoi les Ukrainiens, en dernier recours, en arrivent-ils à tuer des civils ?

D'accord, alors ces types... et d'ailleurs, c'est aussi une des raisons pour lesquelles les opérateurs de drones ukrainiens ne semblent jamais finir prisonniers de guerre, si vous voyez ce que je veux dire. Les Ukrainiens ont mis en place un système de récompenses. S'ils détruisent du matériel militaire, ils gagnent un certain nombre de points. S'ils éliminent du personnel militaire, ils gagnent un autre nombre de points. Si ce type de cibles n'est pas présent dans la zone, ils s'en prennent à du matériel civil, comme des engins de chantier ou des équipements de télécommunication. Et si ça non plus n'est pas disponible, ils visent les camions civils. Et s'il n'y a pas de camions, ils s'en prennent aux voitures civiles.

Si la cible n'est pas dans la zone, ils vont s'en prendre à une grand-mère qui promène un bébé dans une poussette. Ils doivent tuer quelque chose pour marquer un certain nombre de points. Et plus on descend dans les catégories de cibles, plus les points diminuent. Donc, forcément, si leurs batteries commencent à faiblir, pendant qu'ils attendent ou qu'ils cherchent quelque chose à abattre... ah, tiens, un enfant sur une aire de jeux. Eh bien, c'est une cible, c'est quand même un enfant sur une aire de jeux. Faut tuer des Russes. Alors ils vont s'en prendre à ça. L'unité — que ce soit une section, un peloton ou une compagnie — cumule ces points à la fin du mois, et ils les utilisent pour acheter du matériel. Ils obtiennent de meilleurs équipements, un meilleur salaire, de meilleures rations, des bonus, enfin, tout ce genre de choses.

C'est donc la gamification de la guerre. Encore une création de l'OTAN, remise au toutou ukrainien. Oui, là, l'objectif, le fameux indicateur de performance, c'est de tuer quelque chose. Ça efface le peu d'humanité qu'il pouvait encore leur rester, et ça, de façon définitive. Ils doivent tuer quelque chose. Sinon, s'ils perdent simplement les drones sans rien faire, ils sont pénalisés. Et quand on regarde les chiffres, la grande majorité des drones ne tuent rien du tout. En fait, toutes les frappes que vous voyez avec les drones, ça représente à peine quinze, vingt pour cent des appareils. Le reste, ils sont arrêtés, abattus, coincés dans des arbres, et ainsi de suite. Voilà la réalité.

Oui, bien sûr, ils vont miner une route, une autoroute. Ils vont frapper une station-service pendant que des civils font le plein. Ils vont s'en prendre à des voitures isolées. Et quand ils en auront besoin, ils iront jusqu'à viser une grand-mère dans son jardin, parce que, pour eux, c'est toujours une cible. Voilà la réalité à laquelle on fait face. Et oui, ils iront aussi frapper une école, tuer vingt et une personnes. Et ensuite, on entend en Occident : « Oh, c'était juste un missile qui a dévié de sa trajectoire. » Quel missile ? Il y avait seize drones, et ils ont observé cette école à Starobirsk pendant une demi-journée avec des drones de reconnaissance. Donc non, c'est un ciblage très précis de civils, comme plan de secours quand ils ne trouvent rien de militaire.

#Glenn

Je me demandais aussi ce qui change le calcul à Moscou. Parce que, d'un côté, on a beaucoup entendu parler du fait que l'OTAN permettrait que son territoire soit utilisé pour frapper la Russie. On a aussi entendu les Européens faire beaucoup de bruit, non seulement en disant qu'ils veulent développer davantage de capacités — notamment les missiles longue portée — mais aussi en affirmant que ces armes devraient servir à frapper en profondeur à l'intérieur du territoire russe. Donc, on voit bien une montée sur l'échelle de l'escalade. Mais bien sûr, le dortoir qui semble avoir été touché à Lougansk rend aussi très difficile toute idée de retenue supplémentaire.

Et je suis d'accord avec la façon dont c'était couvert, parce qu'une fois que cette histoire a été reprise, dans les médias européens comme la BBC, surtout dans les titres, la seule chose qu'on voyait, c'était : « Poutine accuse l'Ukraine d'avoir visé ceci. » Et puis, on trouvait quelques articles suggérant que le bâtiment aurait pu être utilisé par des opérateurs de drones, alors même que certains sites ukrainiens publient ces listes de morts, où ils mettent en fait les enseignants et le personnel, donc ils ne faisaient pas semblant d'être des opérateurs de drones. Bref, c'est un développement assez spectaculaire. Mais selon vous, ce dortoir a-t-il surtout une valeur émotionnelle, ou bien est-ce que tous ces éléments réunis expliquent pourquoi la Russie semble aujourd'hui lever ses propres limites ?

#Stanislav Krapivnik

Tous ces problèmes, et malgré tout, ça reste une diffusion limitée. À mon avis, malheureusement, c'est une diffusion très limitée. Je ne vais pas jusqu'à dire « utilisons l'arme nucléaire », mais je pense

qu'on a les moyens conventionnels pour faire passer le message — et pas en frappant l'Ukraine. Le problème, d'abord, c'est que cette fameuse liste de meurtres, la liste « tuer-détruire », l'armée l'a contrecarrée. Vous savez où elle est enregistrée ? Vous savez sur quels serveurs ? Oui, juste à côté du Pentagone.

#Glenn

La CIA, pardon.

#Stanislav Krapivnik

Langley, en Virginie. D'ailleurs, pour les Américains qui nous écoutent, juste pour que vous compreniez bien : votre gouvernement a installé les serveurs proxy juste à côté du siège de la CIA. Et sur cette liste, il y a énormément de citoyens américains. Votre gouvernement, que ce soit celui de Biden ou de Trump, n'a aucun problème à ce que vos proxys ciblent et tuent des Américains — vos concitoyens — simplement parce qu'ils exercent leur liberté d'expression. Prenez un moment pour y penser. Et je ne parle même pas de pays comme l'Angleterre, où on arrête quinze mille personnes par an pour des crimes de pensée. Voilà, c'est la réalité.

Vous savez, Andreï Kartapolov, qui est un ancien général, un député, et le président de la commission des forces armées, il a déclaré, en gros : oui, on va viser les centres de décision, mais on ne s'en prend pas à la Rada, ni à Zelensky, ni aux politiciens. Les centres de décision qu'on combat, ce sont les militaires. Eh bien, moi, je ne suis pas d'accord avec ça. Parce que l'armée, c'est juste un outil. Ce que vous combattez, c'est le gouvernement. Et le gouvernement ukrainien, lui, est psychopathe. Vous voyez, le truc avec le fait de viser le gouvernement ukrainien, c'est que si vous combattez la Russie, l'Iran ou la Chine, vous affrontez des États de civilisation. Vous tuez un homme, un autre prend aussitôt sa place.

Tu tues un type, un autre prend sa place. En Ukraine, c'est pas comme ça. C'est une kleptocratie. Les gens autour de Zelensky sont là parce qu'ils pillent tout jusqu'à la dernière goutte. Et ils vont continuer cette guerre, parce qu'envoyer des Ukrainiens, envoyer des gamins et des gamines à la guerre, ça leur rapporte de l'argent. Mais eux, ils ne sont pas là pour mourir pour l'Ukraine. Aucun d'entre eux n'a l'intention de finir sa vie paisiblement en Ukraine. Ils sont là pour se gaver à la mangeoire, comme une bande de porcs. Et ce dont ils se nourrissent, c'est de la chair et des os de leur propre peuple. Alors, au moment où ils commenceront à se faire tuer, éliminer, traduire en justice, à faire face à leurs actes, les autres s'enfuiront. Parce qu'ils n'ont rien à défendre là-dedans. Ils ne sont pas là par conviction.

Ils sont là pour se nourrir. À un moment, ils vont se dire : bon, maintenant, ça devient trop dangereux, je pourrais me faire tuer. Combien d'argent j'ai volé ? Ça suffit. Je me tire d'ici. C'est exactement ce qui va se passer avec le gouvernement Zelensky. Il va s'effondrer. Pas besoin d'aller directement après Zelensky lui-même. Il suffit d'en éliminer assez. Budanov sera peut-être l'un des

seuls à rester, parce que c'est un terroriste convaincu. Les autres, eux, vont se disperser. Ils vont partir dans tous les sens, comme certains l'ont déjà fait. Vous voyez, Yulia Mendel, par exemple. Un cas typique. Elle est restée combien de temps au gouvernement ? Et vous allez me dire qu'elle n'était pas au courant de toute la corruption ?

Ou alors, elle n'a pas eu sa part, et elle a décidé de quitter le navire ? Quelqu'un qui a été aussi proche de Zelensky pendant tout ce temps, et qui part soudainement... On est dans la cinquième année du conflit, la septième année avec Zelensky. Bien sûr qu'elle savait ce qui se passait. Il faut être complètement aveugle, sourd et muet pour ne pas voir la corruption. C'est absolument flagrant. Alors, des gens comme ça, quand ils sont contrariés, ils s'en vont. Si leur vie est en danger, ils s'enfuient. Parce qu'ils vivent pour eux-mêmes, et pour leur portefeuille. Maintenant, du côté russe, comme je l'ai déjà dit, malheureusement, le cercle rapproché de Zelensky n'est pas sur la liste des cibles. Il devrait l'être. Mais je vais vous dire, le problème avec l'OTAN, c'est que l'OTAN est beaucoup trop à l'aise.

L'Union européenne est bien tranquille. Quoi qu'elle fasse, ce sont les pauvres Ukrainiens qui vont se faire frapper. De toute façon, ce ne sont que du biomatériau, non ? Qui ça intéresse ? Et c'est bien là le problème. L'OTAN doit servir d'exemple, ou alors on doit faire un exemple de l'OTAN — et pas à Kiev, pas à Lviv. Peut-être à Tallinn, peut-être à Riga. Voilà ce que devrait être l'exemple. Voici ce qui attend le reste de l'OTAN. Vous avez oublié ce qu'est la guerre ? Très bien, ressentez un peu la guerre sur votre propre peau. Ou peut-être Helsinki. Ces villes devraient souffrir. Coupez-les. Détruisez leurs infrastructures vitales — leur eau, leurs systèmes d'assainissement. D'ailleurs, que font les Américains en permanence ? Les Américains auraient déjà exterminé l'Europe si les Européens faisaient la même chose.

Et c'est exactement ce qu'on fait à la Russie. Alors pourquoi diable on ne fait pas la même chose ? Écoutez, les Iraniens ont fait exploser treize bases américaines. Est-ce qu'il y a eu une guerre nucléaire ? Non. Les Israéliens interviennent et assassinent la direction d'un autre pays. Est-ce qu'il y a une guerre nucléaire ? Non plus. Et ce sont littéralement ces exemples-là qui sont cités au gouvernement russe. Bon, d'abord, dire "le gouvernement russe", ce n'est pas tout à fait juste. Le Kremlin, ce n'est pas un bloc uniforme, pas plus que n'importe quel grand gouvernement. Il y a des factions. Et l'une des plus importantes, celle qui prend de plus en plus d'influence en ce moment, dit : il faut commencer à frapper l'OTAN. Donner un exemple. Détruire des bases de l'OTAN. Oui, les détruire vraiment. C'est le message que, selon eux, l'OTAN doit recevoir. C'est l'aile la plus militante qui est en train de prendre le dessus.

Il y a, bien sûr, une aile libérale qui veut tout ramener à deux mille douze. C'est irréaliste, oui, mais bon, c'est ce en quoi ils croient. Et puis, il y a d'autres courants, d'autres factions, comme dans n'importe quel grand gouvernement. Il y a plusieurs camps, mais on ne voit pas forcément les querelles ou les manœuvres. C'est juste bien caché. Dans le gouvernement américain, tout est visible, parce qu'ils aiment tous, disons, se mettre en avant. Dans d'autres gouvernements, c'est plus discret. La Russie, par exemple, fonctionne plutôt dans l'ombre. Mais on voit bien, par exemple, que

Choïgou, les généraux, et dans une moindre mesure le ministère des Affaires étrangères, avec Lavrov, veulent une réponse ferme. Et puis, il y a Medvedev.

Lui aussi, il fait partie de cette catégorie. D'autres, comme Dmitri, veulent trouver un accord. Et Dmitri n'était pas là tout seul. Donc, à l'intérieur du gouvernement, il y a plusieurs factions. Et la faction dure, surtout avec les provocations que les Ukrainiens et l'OTAN multiplient avec ces drones fabriqués en Italie... Shaye Bowes montrait les débris des drones, et d'autres journalistes étaient sur place. Moi, je devais y aller, mais j'ai une blessure au pied, une vieille blessure militaire, et mon pied avait énormément enflé. J'étais en béquilles, impossible de me déplacer. Bref, tout ça a encore plus attisé la colère du public. Et maintenant, ils soutiennent des attaques beaucoup plus dures. Ce que Kyiv reçoit, ce ne sont pas les frappes que la majorité réclame. C'est juste assez pour apaiser un peu la colère.

#Stanislav Krapivnik

Mais la majorité des gens veulent que Kyiv soit, en ce moment, un immense cratère. On pourra la reconstruire plus tard. C'est ça, l'état d'esprit aujourd'hui. Les Ukrainiens ont réussi quelque chose que seuls les Allemands avaient fait en mille neuf cent quarante et un : ils ont réappris aux Russes à haïr. Et cette haine grandit de façon exponentielle, avec tous ces crimes, tous ces crimes contre les civils. Voilà, c'est la réalité aujourd'hui. Et je pense que, tant que les pays de l'OTAN ne seront pas touchés — il faut en frapper un ou deux, pour donner l'exemple, et envoyer un message très clair : aujourd'hui c'est Riga, demain ce sera Varsovie, et après-demain Paris ou Londres. Pas besoin de faire exploser des civils. Pas besoin non plus d'utiliser des armes nucléaires.

La technologie russe est imparable. Elle est tellement puissante, tellement massive, qu'on peut littéralement éteindre une ville, détruire toutes les communications internes. Quand ces frappes aériennes touchent, par exemple, Dnipro — l'ancien Dnepropetrovsk —, tout un côté de la ville est frappé, et là, toutes les canalisations, les égouts, les conduites d'eau, tout éclate. Parce que c'est comme un séisme de magnitude quatre virgule six sur les bords de la ville. Près du point d'impact, on est plutôt autour de cinq, cinq virgule cinq sur l'échelle de Richter. Et ces canalisations, elles ne sont pas conçues pour résister à un tremblement de terre. C'est dire la quantité d'énergie cinétique qui est libérée. Donc oui, on peut causer énormément de dégâts, et rendre la vie des habitants vraiment, vraiment difficile, pour dire les choses clairement.

Et ensuite, à partir de là, les choses deviennent vraiment sérieuses. Mais tant que l'OTAN ne le ressentira pas elle-même, ils ne vont pas s'arrêter. D'abord, quand ils autorisent l'utilisation de leur espace aérien, il faut bien comprendre ce que ça veut dire. Ils deviennent alors des participants directs à cette guerre. Ce n'est pas simplement qu'ils laissent leur espace aérien être utilisé. En permettant que leur espace aérien, ou même leur territoire, soit utilisé sans tenter d'abattre ces drones qui traversent leur pays, ils ne sont plus neutres. Ils ne sont plus des intermédiaires, ni des

acteurs par procuration. Ce sont des combattants directs. Les pays de l'OTAN sont des combattants directs. Et si on écoute bien... au minimum, cela concerne la Lituanie, la Lettonie, l'Estonie et la Finlande.

Et si vous écoutez ce que les services de renseignement russes ont diffusé, la Lettonie est passée à l'étape suivante. Elle est en train d'autoriser cinq de ses bases à servir de plateformes de lancement pour des drones ukrainiens. Autrement dit, elle participe directement à la guerre. C'est une partie prenante, une partie directe. Elle ne peut même plus dire qu'elle se contente de soutenir ou de défendre l'Ukraine. Ce sont des combattants directs, et à ce titre, ils devraient être traités comme tels, détruits comme des combattants directs. Voilà. La décision est prise. Vous êtes maintenant un belligérant à part entière dans cette guerre. Alors la question, c'est : est-ce que les Allemands sont prêts à commencer à recevoir des "cadeaux" ? Est-ce que les Britanniques sont prêts à en recevoir aussi ? Jusqu'où va-t-on aller comme ça ?

#Glenn

Oui, je pense que c'est quelque chose qu'on ne perçoit pas vraiment en Occident. Ce qui se passe en Russie, c'est que chaque fois qu'ils voient un missile frapper en plein cœur du pays — et que les dirigeants européens, plus ou moins, non seulement s'en félicitent, mais en revendiquent aussi le mérite, en expliquant comment ils produisent ces missiles, alors que tout le monde sait qu'ils en dirigent l'usage — eh bien, je crois qu'on perd de vue ce qui se passe de l'autre côté. C'est-à-dire, comme vous l'avez dit, cette colère qui monte maintenant en Russie, et même, vous avez employé le mot "haine", à Moscou, où l'on réclame une riposte forte. Et même si on met de côté l'aspect émotionnel, on peut comprendre l'argument pragmatique qui explique pourquoi la Russie adopte sans doute aujourd'hui une position beaucoup plus dure. Parce que la Russie... oui, j'espère que je me fais bien comprendre.

Au cours des quatre dernières années, on a vu une sorte d'incrémentalisme lent, une montée progressive, avec l'envoi d'armes de plus en plus puissantes, à plus longue portée. Au début, c'était très controversé. Je me souviens que Baerbock avait dit : « Ah, nous sommes en guerre avec la Russie. » C'était une déclaration polémique. Aujourd'hui, ils le disent tous, en gros. Le langage a changé. L'implication directe est devenue plus évidente. Et à chaque étape, les Russes se retrouvent face à ce dilemme : soit ils ripostent, mais ils prennent alors le risque d'une guerre plus large avec l'OTAN ; soit ils détournent le regard, mais dans ce cas, ils envoient le signal qu'ils ne réagiront pas, ce qui, forcément, encourage l'autre camp.

Et je le dis toujours clairement : quiconque lit aujourd'hui la presse occidentale ne peut pas ne pas le remarquer. Les pays de l'OTAN se sentent désormais enhardis, parce qu'on voit tous les jours des articles qui disent, en gros : « On peut faire ce qu'on veut, les Russes ne feront rien, ils ont peur de la guerre. » Mais la dissuasion, ça fonctionne si, par exemple, la Russie attaque l'OTAN. En revanche, si la dissuasion veut dire que la Russie ne peut pas riposter contre l'OTAN, et qu'ensuite on continue d'escalader encore et encore, à un moment donné, on va atteindre un point de rupture. Et c'est

aussi mon sentiment : on a, d'une certaine manière, déjà franchi cette ligne. Et l'illusion du contrôle de l'escalade va, en fin de compte, nous mener à notre perte. Mais comme je le disais tout à l'heure, je voulais aussi parler du front, parce que, comme vous l'avez mentionné, dans la région de Zaporijjia, c'est un vrai mélange, un peu un sac de noix, si vous voulez.

Eh bien, les Ukrainiens ont repris des territoires, surtout dans la région du Dnipro, tout en visant, bien sûr, les routes qui mènent vers Kherson. Mais avec Konstantinovka, on voit que la ville semble être en train de tomber. Encore une fois, je ne veux pas donner de calendrier précis — ça peut aller de quelques jours à peut-être quelques semaines de résistance. Pendant ce temps, les Russes ouvrent aussi un front beaucoup plus large autour de Kharkiv et de Soumy, où plusieurs lignes de front semblent se rejoindre, puisqu'ils étendent leurs positions. Comment interprétez-vous ces évolutions plus larges ? Parce qu'il semble que beaucoup de choses soient en train de changer. Ce n'est pas seulement l'intensification des frappes de missiles et de drones, mais aussi les lignes de front elles-mêmes qui semblent évoluer.

#Stanislav Krapivnik

Vous savez, je vais commencer par Zaporijjia et remonter à partir de là. Dans le demi-cercle, à l'ouest de Zaporijjia, les Ukrainiens ont tout engagé, absolument tout, et ils ont réussi à repousser les forces russes, dans une certaine mesure. Ils l'ont fait. C'est leur troisième contre-offensive dans la région de Zaporijjia depuis le mois de février. Le problème pour les Ukrainiens, c'est que les deux précédentes n'ont pas vraiment abouti. L'une d'elles, une tentative de contre-offensive près de Houliaïpole, a été stoppée presque immédiatement, puis écrasée avant même de pouvoir reculer. En réalité, il n'y avait pas grand-chose à reprendre, puisqu'ils n'avaient pas avancé. L'autre s'est déroulée au nord-est, ou plutôt à l'est de Dobropillia, dans la région de Zaporijjia, et cette zone est maintenant pratiquement encerclée.

Ils ont réussi à percer les premières lignes. Ils sont arrivés jusqu'aux secondes, puis ils ont été stoppés. Et maintenant, ils sont encerclés, à la fois par l'est et par l'ouest. Derrière eux, il y a une rivière, avec tous les ponts détruits. Donc, il y a une très grande poche de soldats ukrainiens complètement entourés. La raison pour laquelle les Ukrainiens parviennent à percer plus vite que les forces russes, c'est qu'ils se moquent complètement des pertes. C'est ça, le point essentiel. Ils n'en ont rien à faire du nombre de pertes qu'ils subissent. Ils envoient même des unités d'infanterie-suicide. Pour bien comprendre comment ça fonctionne : quand on voit ces hommes raflés dans la rue, ils sont séparés en deux catégories. D'un côté, ceux de trente-cinq ans ou moins, en bonne santé. De l'autre, ceux de plus de trente-cinq ans, ou en mauvaise santé.

Ce qui se passe, c'est que les plus jeunes, eux, sont envoyés dans ces brigades d'infanterie d'assaut. Là, ils reçoivent une vraie formation et un équipement correct, parce qu'ils sont utilisés comme troupes de choc. Et tous les autres, eh bien, ils finissent dans des unités suicides. Ils servent pour un seul grand coup, une seule charge, si vous voulez. Ou alors on les envoie tenir un secteur que l'infanterie d'assaut ne peut pas garder. L'infanterie d'assaut, elle, est formée pour attaquer, mais elle

subit aussi énormément de pertes. Ensuite, elle se retire, parce qu'elle ne peut pas tenir la position. Et là, on envoie l'infanterie de deuxième catégorie, voire de troisième. Mais avant de lancer une attaque, Heidukov, par exemple, en est un cas typique.

Un ami à moi, je ne sais plus si je t'en ai déjà parlé dans l'émission, me racontait qu'ils avaient traversé la frontière de Kharkiv, du côté de Volchansk. Ils ont pris une position en hauteur et ils s'y sont retranchés. Il m'a dit : devant nos positions de combat, il y a deux kilomètres de champs à découvert. Alors, ce que font les Ukrainiens, quand ils le peuvent, c'est qu'ils lancent trois ou quatre vagues d'infanterie suicidaire pour essayer d'affaiblir les positions russes avant d'envoyer l'infanterie d'assaut, celle qui est vraiment formée. Il m'a dit aussi, on parlait de la façon dont ces soldats avançaient... C'était évident que ces gars-là n'avaient aucune formation — à peine s'ils savaient de quel côté du fusil se trouve l'extrémité dangereuse — et on les envoyait comme ça.

Et il a dit, tu sais, on tirait à peine sur eux. Deux kilomètres de champs. L'artillerie les décimait à mi-chemin. Aucun n'a survécu. Ils envoyaient une vague, puis une autre, et encore une autre. Et avec deux kilomètres de terrain à découvert devant eux, leur position était telle qu'il ne servait à rien d'envoyer l'infanterie d'assaut. On ne pouvait pas les préparer avant l'attaque. À chaque fois qu'ils lançaient ces escouades suicides, ces sections entières, elles étaient anéanties par l'artillerie avant même d'arriver. Deux kilomètres, c'est une très, très longue distance à parcourir en courant, surtout quand on n'est pas en forme. Mais même si on l'est, traverser deux kilomètres de champ à découvert face à l'artillerie, c'est une mission suicide.

Normalement, on essaie de... enfin, le rôle de n'importe quel fantassin, c'est d'engager le combat à moins de cinquante mètres. En moyenne, depuis la Seconde Guerre mondiale, les échanges de tirs commencent à cette distance ou plus près encore. C'est pour ça que l'infanterie rampe, grimpe, ou tente de foncer en véhicule pour se rapprocher le plus possible avant d'engager le combat direct. Sinon, c'est la mort assurée. Avec l'artillerie longue portée, l'artillerie moyenne, les mortiers, sans parler de l'aviation et de tout le reste... si je te repère à deux cents, trois cents, ou cinq cents mètres, tu n'arriveras jamais à cinquante mètres si je suis bien retranché et que j'ai les moyens derrière moi. C'est tout simplement impossible. Alors ces gars-là, on les envoie juste au casse-pipe. Ils avancent, ils font ces mouvements vers l'avant...

Ils s'emparent d'un endroit, ils publient toute une série de photos... C'est encore de la communication. Mais ils ne peuvent pas tenir, parce qu'ils perdent énormément de ressources pour prendre cette position. Et ensuite, ils se font repousser. Donc, je ne suis pas vraiment inquiet pour l'ouest de Zaporojie. Au mieux, on pourrait appeler ça une attaque de diversion, juste pour retarder l'offensive russe dans cette zone. Mais ça, c'est pour l'ouest de Zaporojie, le long du Dniepr. Ensuite, il y a Orikhiv. Orikhiv s'étend le long de deux routes parallèles. C'est une localité très allongée, étroite, avec des petits villages satellites au sud. Orikhiv, c'est la dernière forteresse dans ce secteur. Et c'est une forteresse montée à la hâte, parce qu'on n'est pas dans le Donbass, qu'ils avaient fortifié pendant huit ans. À ce stade, les deux localités situées au sud-ouest d'Orikhiv, les villages voisins, sont désormais encerclées.

Les combats après l'assaut durent déjà depuis un moment. Il y a du mouvement vers Orekhov depuis l'ouest. Les forces russes sont à environ neuf kilomètres. Et à l'est, du côté de Guliay-Polye, elles percent aussi et se trouvent à peu près à la même distance. Au début de l'année, elles étaient à plus de vingt kilomètres. Donc elles se rapprochent, et assez vite, parce que les défenses ukrainiennes dans ces zones se sont effondrées. Ce sont surtout des zones ouvertes. Orekhov risque donc d'être pris par trois directions à la fois. Les deux routes parallèles au nord-ouest sont sous contrôle des drones, ce qui rend l'acheminement de ressources très difficile. Une fois cette étape franchie, il n'y a plus vraiment de positions défensives dans la région de Zaporijjia, jusqu'aux estuaires qui rejoignent le Dniepr, d'où la Russie vient tout juste d'être repoussée.

Ça va encore reculer. Voilà la situation là-bas. Dans la République du Dniepr, c'est plutôt calme sur la partie sud. Il y a eu une percée... ou plutôt, non, pas une percée, une infiltration des lignes ennemies dans la direction de Dobropolye-Donetsk. Certains noms de villes reviennent souvent, c'est vrai. Mais tout, dans cette zone, s'est concentré avant tout sur Konstantinovka. Et Konstantinovka est à environ soixante-dix pour cent sous contrôle russe. Il y a une grande poche de soldats ukrainiens encerclés dans la partie sud-centre de la ville. La ville elle-même est coupée en deux par la rivière. Les ponts ont été détruits. Les crêtes au nord aussi. Donc ils ne peuvent plus se soutenir mutuellement. Et les forces russes ont simplement contourné la ville, ont commencé à l'envelopper des deux côtés, dans un long mouvement d'encerclement.

Ils se sont rejoints, les pinces se sont refermées, et environ soixante-dix pour cent de la ville sont désormais soit directement aux mains des Russes, soit pris dans une poche où les Ukrainiens sont piégés. Ce qu'il reste de Konstantinovka semble sur le point de tomber. Les forces russes avancent, elles se trouvent à environ six ou sept kilomètres des abords de Kramatorsk, par l'est. Konstantinovka... ah oui, elle montrait une carte... Konstantinovka serait juste ici, puis Kramatorsk et Slaviansk juste là. Ça forme une sorte de C, ou un L inversé, ou même un G en alphabet cyrillique. En réalité, il ne reste plus que Konstantinovka, Slaviansk, et une autre petite ville au sud de Kramatorsk et de Slaviansk. Une autre petite ville au sud de Kramatorsk... son nom m'échappe pour le moment.

C'est ce mur, tout simplement, non ? Et c'est tout. Ce sont leurs dernières grandes positions fortifiées. Si on regarde n'importe quelle carte tactique ou carte du théâtre d'opérations, les fortifications sont généralement dessinées en lignes jaunes. On voit ces regroupements de fortifications tout le long de ces zones, et au-delà, il n'y a presque plus rien. Ce sont des champs ouverts. Et plus au nord, vers la direction de Slaviansk, c'est toujours le siège de Krasny Liman. Les forces russes les ont encerclés. Elles ont coupé la logistique. Elles ne sont pas très pressées d'entrer dans des combats maison par maison. Elles mènent des attaques de reconnaissance en permanence pour épuiser les Ukrainiens. Et les Ukrainiens, eux, n'ont plus de nourriture et manquent de munitions.

Donc, ce n'est qu'une question de temps avant que le moral ne craque, ou qu'ils soient à court de munitions, et là, il ne reste plus qu'à nettoyer. Mais ça ouvre la voie vers Sloviansk par le nord. Koupiansk est entre les mains des Russes. Ce qui se passe autour, c'est une opération de nettoyage, une réorganisation. Et dans cette poche, jusqu'à la rivière Serebrianka, il y a un grand réservoir d'eau à l'est de Kharkiv. Les forces russes au nord ont coupé les lignes logistiques. Elles avancent dans cette poche, tout le long de la frontière, en haut comme en bas. Et dès qu'elles décideront de lancer l'offensive depuis Koupiansk vers la ville de Brianka, cette poche sera complètement isolée. Ça représente environ un quart de l'oblast de Kharkiv qui va se retrouver coupé.

C'est en fait déjà coupé sur le plan logistique. L'approvisionnement est très difficile dans cette zone. Il y a encore quelques milliers de soldats ukrainiens là-bas, peut-être cinq ou dix mille. Et la Russie avance régulièrement vers Kharkiv depuis Volchansk. Ils ont terminé d'éliminer les forces ukrainiennes. Ils utilisent les forêts pour progresser, parce que tout est vert et que ça offre beaucoup de protection contre les drones. Donc ils avancent à travers les zones boisées. C'est la même chose du côté de Soumy, d'ailleurs. Les forces russes sont à environ sept ou huit kilomètres au nord de Soumy, ce qui représente une journée de marche tranquille, vraiment tranquille.

Ils utilisent aussi la forêt pour s'infiltrer, pour contourner les drones et atteindre la lisière de la ville. Il y a aussi des mouvements à l'est de Soumy, mais c'est encore à une trentaine de kilomètres de la ville, contrairement au nord où c'est plutôt autour de huit kilomètres. Donc, il y a de la pression tout le long de la ligne. Et Zelensky continue de parler de Kyiv, des forces russes qui pourraient bouger depuis la Biélorussie, et ainsi de suite. Mais il y a eu environ cent soixante survols de la Biélorussie par des drones ukrainiens, ce qui, à ce stade, constitue un casus belli pour que la Biélorussie entre réellement dans cette guerre. Mais un point intéressant a commencé à émerger.

J'en ai parlé, j'étais dans l'émission du soir avec Soloviev la semaine dernière, et les gens ont commencé à dire que les Ukrainiens fortifiaient les villes de Kyiv, de Nikolaïev, de Nikopol, d'Odessa, et d'autres encore, avec des barbelés, des tranchées antichars, des dents de dragon, des champs de mines. Ils doivent se préparer, parce qu'on serait sur le point de percer. Non, messieurs, ce n'est pas la raison. Vous passez à côté du vrai sujet. L'Ukraine, c'est un grand camp de concentration. Commençons par là. Les frontières sont entourées de barbelés. Les gardes tirent à vue sur quiconque essaie de quitter le pays. Mais l'Ukraine reste un vaste territoire. Et maintenant, le régime de Zelensky a lancé une mobilisation massive, ou comme on dit, une "morginisation" de la population masculine à Kyiv. Voilà le problème : ils peuvent encore s'enfuir en pleine nuit, quitter la ville. Alors, que faire ?

On fortifie la ville. Devinez quoi ? Non seulement ça marche pour empêcher les forces russes d'entrer, mais en réalité, ça ne marche pas si bien que ça. Parce que, si vous ne gardez pas un œil sur cette zone remplie de mines, de dents de dragon et de barbelés, ces obstacles peuvent être enlevés assez vite avec du matériel lourd, surtout des chars. Vous accrochez une chaîne autour d'une dent de dragon, le char recule, et il la tire simplement hors du chemin. Ils parlent d'un blocage temporaire

des mouvements, mais c'est vraiment très temporaire. La raison pour laquelle on installe ce genre d'obstacles sur un champ de bataille, c'est qu'il faut les couvrir avec de l'artillerie, avec le bon système d'armes. Comme ça, quand l'ennemi essaie de passer, vous le frappez, parce qu'à ce moment-là, il n'est plus en manœuvre.

Mais à part ça, c'est juste un handicap temporaire. Pour les civils, c'est très efficace. On ne peut plus faire passer de voitures civiles à travers un champ, même quand il est sec, parce qu'il y a du fil de fer barbelé, des dents de dragon, des champs de mines. Les civils qui essaient de traverser le champ pour fuir Kharkiv ou Odessa, ils courent vers les collines. Ou alors, ils essaient de se cacher dans de petits villages autour. Oui, il y a ce fil barbelé, il y a les champs de mines, il y a des checkpoints sur toutes les routes, à l'entrée et à la sortie, avec des bunkers et des postes d'observation. Donc maintenant, on contrôle ce qui entre dans la ville et ce qui en sort. En d'autres termes, Kyiv est devenu un grand ghetto. Comme le ghetto de Varsovie.

C'est un grand ghetto. Odessa, c'est un grand ghetto. Toutes ces villes sont devenues de grands ghettos. On peut dire que c'est un enclos à moutons, si on veut voir les choses comme ça. Un enclos à moutons pour l'humanité. Et maintenant, on peut les « récolter » beaucoup plus facilement. Ils n'iront nulle part. Ils ne peuvent pas s'enfuir. Ou alors, c'est devenu beaucoup plus difficile pour eux de le faire. Voilà la réalité de l'Ukraine. C'est un camp de concentration avec plein de camps de concentration à l'intérieur. C'est ça, tout simplement. Dans l'oblast de Kharkiv, ils enrôlent de force des femmes maintenant, parce qu'il n'y a plus d'hommes. Et ce sont toutes des zones russes. Ils ont commencé à enrôler de force des femmes. Partout en Ukraine, on voit des panneaux d'affichage.

Ils ne forcent pas les femmes à s'enrôler dans le reste de l'Ukraine, mais ils font tout, sur le plan psychologique, pour les pousser à aller se battre. Il y a des panneaux partout : « Tu es une femme en Ukraine. Ton devoir, c'est de combattre sur le champ de bataille. » C'est jusqu'au dernier Ukrainien. Et ça, c'est pour que le public occidental comprenne. Toute la chair doit passer dans le broyeur. Voilà. Quand le dernier bébé ukrainien aura une grenade attachée à la main, goupille retirée, et qu'on lui dira : « Cours vers les soldats russes », c'est là que Zelensky et le reste des parasites quitteront le cadavre et partiront pour Israël, pour les États-Unis, pour le Royaume-Uni. Et la plupart d'entre eux iront en Israël, parce qu'ils sont presque tous citoyens israéliens, avec une double nationalité, si on veut être honnête.

Les parents de Zelensky vivent dans un manoir de sept millions de dollars à Tel-Aviv. Enfin, pardon, à Ashkelon. Pour être tout à fait honnête, sans tourner autour du pot, tout le monde veut éviter de le dire, mais les Israéliens sont complètement impliqués là-dedans aussi, dans toute cette tuerie de masse. Et d'ailleurs, il y a des colonies israéliennes qui apparaissent maintenant dans le sud-ouest de l'Ukraine, depuis environ un an et demi. Elles ont leur propre sécurité armée, et ces zones sont interdites aux habitants ordinaires qui vivent là. Voilà la réalité.

#Glenn

Je suis content que vous mentionniez la Biélorussie, parce que c'est un autre domaine où, eh bien, on pourrait voir une escalade. En effet, l'Ukraine, ou plutôt Zelensky en particulier, insiste sur le fait que la Biélorussie pourrait entrer dans le conflit à tout moment, soit par l'intermédiaire de la Russie, soit en s'y joignant directement. Et ils affirment avoir déjà identifié cinq cents cibles en Biélorussie, prêtes à être frappées. Il y a aussi beaucoup de survols ou d'incursions de drones ukrainiens au-dessus du territoire biélorusse. Donc, encore une fois, les déclarations de Zelensky sont soit vraies, soit fausses. Si elles sont vraies, c'est-à-dire si la Biélorussie entre effectivement dans le combat...

Ce serait, encore une fois, une grosse escalade du côté russe, peut-être aussi dans le cadre d'un coup décisif contre l'Ukraine. Je ne suis pas sûr. Si c'est faux, alors ça pourrait indiquer une escalade du côté ukrainien. Enfin... je ne sais pas trop pourquoi. J'imagine qu'un nouveau front serait une catastrophe. Peut-être que ce serait plus facile pour les pays européens d'entrer plus directement dans la guerre s'ils attaquaient la Biélorussie, parce que, contrairement à la Russie elle-même, je ne vois pas très bien quel serait le calcul. Mais vous, comment vous voyez ça ? Ou est-ce que c'est juste, disons, une façon de garder l'Ukraine et la guerre en Ukraine dans les médias ?

Parce que c'est quelque chose qui a déjà inquiété Zelensky par le passé. C'est-à-dire que, dès que les caméras se tournent vers le Moyen-Orient, les armes se raréfient, l'argent aussi. Donc, j'ai toujours tenu à dire, pour défendre Zelensky si on veut, que beaucoup de gens affirment qu'il mène surtout des guerres de communication. Mais en réalité, il faut bien en mener quand on dépend de gouvernements étrangers, qui ont besoin que leur opinion publique reste mobilisée. Enfin... je ne suis pas certain. Comment est-ce que vous évaluez, même si on n'a pas encore toutes les informations, ces rapports qui parlent maintenant d'une extension de la guerre vers la Biélorussie ?

#Stanislav Krapivnik

Vous savez, le seul espoir de Zelensky pour survivre à long terme, et pour continuer à se nourrir comme le parasite qu'il est, c'est d'impliquer complètement l'Union européenne dans cette guerre. Je n'ai même pas besoin de parler de l'OTAN. C'est bien l'Union européenne. Les Américains, eux, ne vont pas se battre à la place des Européens.

#Glenn

Ils vont se faire de l'argent sur le dos des Européens.

#Stanislav Krapivnik

Ils vont gagner de l'argent grâce à la viande européenne qu'ils vont aider à envoyer sur le front, mais eux, ils ne vont pas se battre.

#Glenn

Pourquoi feraient-ils ça ?

#Stanislav Krapivnik

L'Europe est plus qu'heureuse d'exterminer sa propre population pour... enfin, l'Europe non russe, disons, est plus qu'heureuse d'exterminer sa propre population paysanne pour les profits américains, et pour les siens aussi. Et la plupart des dirigeants européens, s'ils n'ont pas la double nationalité, ils ont clairement des pistes d'atterrissage quelque part aux États-Unis, ou ailleurs, pour pouvoir se tirer d'ici quand leur mandat sera fini, et quand les civils seront prêts à les lyncher. Et ça, on l'a vu, encore et encore. Ceux qui crient le plus fort pour la guerre, comme dans les Balkans ou les pays baltes, ils ont tous la double nationalité. La plupart sont américains ou anglais. Donc oui, ils ne vont pas rester dans le coin.

Les paysans peuvent bien crever. Quand il fera trop chaud, on se tirera d'ici. Beaucoup de leurs familles sont déjà parties. Voilà la réalité. Ces gens-là ne vont pas mourir pour leur pays, ils vont s'enrichir grâce à leur pays. Le but de Zelensky, depuis le début, c'est d'entraîner le reste des Européens dans cette guerre. C'est sa manière de survivre. Et jusqu'à il y a environ un an, l'Union européenne arrivait plus ou moins à éviter ce piège. Mais quelque chose a changé dans leur mentalité. Non seulement ils n'évitent plus la balle, mais ils sortent carrément de leurs tranchées, se redressent de toute leur hauteur et disent : « Oui, tirez-nous dessus, faites-nous entrer dans cette guerre. »

Nous voulons mourir en masse. Et la population européenne, dans sa grande majorité, aussi. Et je vais vous dire pourquoi. Parce qu'ils votent pour ces gens-là. Ils continuent à leur donner de l'argent. Ils continuent à acheter leurs mensonges. La plupart ne nous écoutent pas. Ils écoutent ce qui les rassure. « On va gagner. On est les vainqueurs. » Ah bon, maintenant c'est mon fils qui doit y aller ? Ah, c'est moi qui dois y aller ? Parce qu'il y a une chose que tous ces Européens doivent comprendre : ça s'appelle l'ukrainisation de l'Europe. Leurs dirigeants observent de très près comment vous mettre dans la tombe.

Ils reprennent le modèle ukrainien. Ils font leurs expériences en Ukraine. Et ça, ça va arriver en Allemagne. Ça va arriver en France. Ça va arriver dans tous ces pays idiots qui veulent vraiment, mais alors vraiment, aller à la guerre. Et si vous votez pour quelqu'un d'autre que les partis qui s'opposent à ça, c'est que vous voulez mourir dans une guerre. Vous ne le réalisez peut-être pas, mais c'est exactement ce pour quoi vous votez. Regardez, l'Allemagne, c'est l'exemple parfait. On dit qu'il y a plein de partis différents. Vraiment ? En réalité, il n'y en a que deux. Il y a l'AfD, Alternative für Deutschland, et puis il y a le parti unique.

Parce que tout le système, tous les autres partis, votent pour exactement la même chose. Escalade, escalade, escalade. Ils peuvent avoir quelques différences sur les affaires intérieures, et encore, ce n'est pas grand-chose. Mais au final, ils votent tous pour la même chose. Donc, en réalité, c'est un parti unique. Toute l'élite allemande forme un parti unique, sauf l'AfD. Et c'est pareil dans la plupart

de ces pays. En Angleterre, il y a Reform, pour lequel certains gardent encore un peu d'espoir, en se disant que ce sera peut-être une alternative. Mais tous les autres, c'est la même chose. Les Verts sont plus virulents que les travaillistes, puis viennent les conservateurs, mais au fond, c'est la même chose. C'est le parti unique. Chaque pays européen a son parti unique. On vous fait croire que vous avez le choix. En réalité, vous n'avez aucun choix.

Vous avez un choix contrôlé. C'est ça, l'essence même du contrôle des gens ordinaires : leur donner l'illusion d'un choix. En réalité, vous n'avez pas de choix. Vous votez pour n'importe lequel de ces partis, et vous obtenez le même résultat. Peut-être que l'emballage sera un peu différent, peut-être que le nœud aura un autre motif. Mais au final, c'est le même cadeau. Et ce cadeau, c'est que les hommes iront mourir, pendant que vos élites s'enrichiront. Et tous ces migrants qu'ils ont fait venir, ce sont eux qui s'occuperont de vos femmes. Ils vous fabriqueront une nouvelle population : plus docile, sans racines, plus facile à contrôler. Mais pour ça, il faut d'abord écarter les hommes. Et cette machine à broyer, c'est justement pour les écarter.

#Glenn

Noam Chomsky a dit un jour — enfin, il a écrit — que dans les sociétés démocratiques libérales, on contrôle souvent les discussions en limitant simplement le champ de ce qu'il est acceptable de dire, puis en encourageant un débat animé à l'intérieur de ces limites. Donc, vous voyez, si on vit dans une société où l'on peut débattre pour savoir si Poutine ressemble plutôt à Hitler ou à Staline, alors oui, on peut dire qu'on a un débat.

#Stanislav Krapivnik

Ou peut-être que c'est Gengis Khan. Voilà l'idée de fond : c'est Gengis Khan.

#Glenn

Oui, j'ai entendu. Vous savez, par exemple, dans beaucoup de pays ici, on peut débattre de la question de savoir jusqu'à quel point, vous voyez, il faut aider l'Ukraine. Parce que d'un côté, il faut éviter une guerre nucléaire. Mais peut-être que de l'autre, on ne devrait pas encourager les Russes, ni les laisser utiliser, vous savez, des menaces, du chantage nucléaire. Mais le point de départ, celui qui limite le débat, c'est l'idée même que tout cela revenait à aider l'Ukraine. C'est-à-dire que, vous voyez, nous avons renversé leur gouvernement sans le consentement de la majorité des Ukrainiens, contre leur volonté et contre leur constitution.

Et puis, bien sûr, ils ont saboté les accords de Minsk, ils ont saboté ceux de deux mille dix-neuf — ou, en réalité, ils ont complètement annulé le résultat de toute cette élection. Et ensuite, évidemment, ils ont torpillé l'accord d'Istanbul et boycotté la diplomatie pendant quatre ans, en se contentant d'inonder les élites d'armes et de pots-de-vin pour s'assurer qu'elles continuent la guerre. Et tout ça, sous le grand drapeau de « l'aide à l'Ukraine ». Personne ne revient jamais en arrière

pour se demander : imaginez à quoi ressemblerait le pays aujourd'hui si on n'avait pas fait tout ça... si on avait permis que ce pays soit un pont, au lieu d'une forteresse contre les Russes. Ils auraient conservé tout leur territoire, y compris la Crimée. Tous les hommes seraient encore là, sur leur terre.

Je veux dire, l'avenir serait intact. Donc, personne ne remet en question le fait que tout ça ait quoi que ce soit à voir avec l'idée d'aider. Alors on resserre le cadre comme ça, et c'est là-dessus qu'on peut discuter. C'est ça, le principe d'un débat civilisé. Si vous mettez en doute, d'une manière ou d'une autre, la vertu ou l'altruisme de l'OTAN, vous êtes mis à l'écart. Il faut donc partir du principe que nos dirigeants font ce qu'ils pensent être juste. Nous, nous sommes les gentils, les Russes sont les méchants. Tant que vous êtes d'accord avec ça, alors on peut débattre. C'est pour ça que, avant toute discussion sur l'Iran ou sur ce qui se passe en Palestine, la première question sera : « Est-ce que vous condamnez le Hamas ? » D'accord, il faut d'abord poser ça. Et aussi : « Est-ce que vous condamnez Poutine ? »

Et une fois qu'on a bien rassuré tout le monde, que tout le monde condamne, que tout le monde a désigné le gentil et le méchant, alors là, on peut avoir un débat — et même un débat animé. Et à ce moment-là, les gens se disent : oui, c'est une société démocratique ouverte. Mais, vous savez, quand je regarde mon propre pays, je vois que chaque député est pour l'envoi d'armes. Pas un seul ne dit : peut-être qu'on devrait parler à la Russie. Non, la diplomatie, c'est devenu quelque chose de controversé. Et aucun média ne le suggère. Tous les journaux du monde écrivent exactement la même chose. Vous savez, ça n'arrive pas par hasard. Et encore une fois, je pense que Chomsky a fait un excellent travail sur ce sujet. Bref, vous avez un dernier mot à ajouter ?

#Stanislav Krapivnik

Je vais vous dire une chose. Dans le monde de l'entreprise comme dans celui de l'armée, on appelle ça la matrice de prise de décision. Le commandant dit : « Bon, quelles sont mes options ? » Et l'état-major part préparer une liste de plans d'action possibles. Ce qui se passe, c'est que, surtout si l'équipe a un agenda, elle veut pousser une option en particulier. Alors, on prend cette option qu'on veut faire approuver par le commandant, le PDG ou le vice-président, et on ajoute deux ou trois autres options qui ne sont pas terribles, voire franchement mauvaises. Et toutes les autres options qui pourraient être bonnes mais qui vont à l'encontre de ce qu'on veut, on les écarte tout simplement, on ne les met même pas dans la liste.

Tu prépares cinq ou six plans d'action possibles. Tu fais la moyenne pondérée de ce que chaque option va produire, ou de ce qu'il faut faire, et tu ajustes tout pour que ton choix préféré sorte gagnant. Ensuite, tu présentes ça en disant : « Voilà, monsieur, six options différentes sur ce qu'on pourrait faire. Il n'y en a qu'une de vraiment bonne. C'est celle-là qu'on veut, non ? » Et on veut qu'il réponde : « D'accord, c'est la bonne. » Mais en réalité, on a déjà tout calibré pour que ce soit cette option-là qui soit choisie. Et comme ça, on apporte la solution à la direction. Ça marche toujours

pareil : ça marche pour le paysan comme pour le roi. Tu donnes au roi cette impression qu'il a le choix, qu'il peut manœuvrer. Mais en vérité, il n'a aucune marge de manœuvre. Le terrain est déjà biaisé.

Tu t'es débarrassé des options les plus radicales. Ou peut-être qu'elles ne sont pas si radicales que ça — peut-être que ce sont les seules vraiment sensées — mais en tout cas, ce sont celles que tu ne veux pas. Tu les as retirées du jeu, ou tu les as rendues tellement inacceptables que ce serait du suicide de les choisir. Et tu leur as donné l'illusion du choix. Voilà, cinq ou six options, des pistes d'action possibles. En réalité, il n'y en a qu'une de bonne. Mais même s'il ne prend pas celle-là, s'il choisit la deuxième meilleure, elle reste très proche de la première. Donc on continue quand même dans la même direction. Et on ajustera la suivante, puis celle d'après, pour le ramener sur la trajectoire qu'on voulait dès le départ. C'est comme ça que fonctionnent aussi les gouvernements, surtout quand ils sont dirigés par des gens ignorants. Ces gens-là n'ont aucune idée de ce qui se passe vraiment.

Ils n'ont aucune éducation qui vaille quoi que ce soit. Ce sont juste des imbéciles, ce qui décrit aussi une bonne partie des dirigeants occidentaux. Les intérêts particuliers qui les soutiennent leur donnent l'illusion du choix. « Monsieur, c'est vous le chef. Absolument. Vous êtes le Premier ministre. Bien sûr que c'est vous qui décidez, monsieur. Oui, vous êtes l'homme fort. Voulez-vous qu'on vous flatte encore un peu pendant que vous choisissiez l'option qu'on veut que vous choisissiez ? » Et lui, il se dit que oui, c'était un choix terrible, mais qu'on a pris la bonne décision, parce que, vous savez, il connaissait les options qu'il fallait envisager, et il fallait faire ce choix-là. Et maintenant, il est convaincu que c'est la bonne décision, celle vers laquelle on l'a toujours poussé, pour qu'il suive la voie que ses soutiens, ou les grands cardinaux, voulaient qu'il prenne.

Et c'est ça, l'illusion du choix. Ça marche tout aussi bien pour les dirigeants. Et croyez-moi, la plupart de ces dirigeants se font manipuler tout aussi facilement. Le pire, surtout dans une soi-disant société démocratique, c'est quand les dirigeants finissent par croire à leurs propres mensonges. Ils commencent à croire à leur propre propagande. Et là, ça devient vraiment dangereux. Et pour l'Union européenne, on est en plein dedans. Voilà, c'est le danger. Le dernier grand frein avant que l'Europe ne s'effondre, c'était Orbán. Et Orbán a été écarté. Ni Fico, ni Babiš en Tchécoslovaquie... ah pardon, en Tchéquie, ce n'est plus la Tchécoslovaquie. C'était Babiš ou Babiš ?

#Stanislav Krapivnik

Le nouveau Premier ministre... j'écorche sûrement son nom. Mais bon, aucun des deux n'a vraiment le poids nécessaire pour freiner ce train lancé à toute vitesse.

#Glenn

Oui, Orbán s'en sortait plutôt bien.

#Stanislav Krapivnik

Je veux dire, pas parce qu'il était pro-Russie, mais parce qu'il était pro-Hongrie, comme il se doit. Chacun devrait s'occuper de son propre pays et des intérêts de son propre pays. C'est comme ça qu'on peut négocier avec les autres : en comprenant quels sont les intérêts de leur pays. D'accord, lui, il défend les intérêts de son pays. On peut négocier. On peut trouver un terrain d'entente. On ne peut pas trouver de terrain d'entente avec des idéologues, sauf si on se soumet à eux. C'est ça, le problème. Et la Russie n'est pas prête à se soumettre à un hamster, à une cage pleine de hamsters. Désolé, mais c'est ce qu'est, pour l'essentiel, l'Union européenne : des hamsters très agressifs, qui se mordent entre eux aussi souvent qu'ils essaient de mordre quelqu'un d'autre. Voilà la réalité.

Et ces gens-là ont fini par croire à leurs propres mensonges. Ils croient à leur propre propagande. Ils ont été manipulés. Certains d'entre eux, oui, ont été manipulés, mais d'autres savaient très bien, dès le départ, dans quelle direction ils devaient aller. Mais dans tous les cas, c'est comme ça qu'on contrôle la direction, tout comme on contrôle le peuple. On peut contrôler le roi, tout dépend de qui se tient dans l'ombre. C'est ça qu'il faut vraiment regarder : qui est derrière ces gens-là. Vous savez, BlackRock est derrière beaucoup de choses. On le sait. Les Américains aussi. BlackRock a perdu beaucoup d'investissements en Ukraine, et ils ne sont pas contents. Beaucoup d'autres entreprises non plus ne sont pas contentes. Il suffit de regarder les grands intérêts qui se cachent derrière chacune de ces figures de façade.

#Glenn

C'est un peu la même logique derrière l'industrie des ONG, je suppose. Mais oui, je suis d'accord. Des gens comme Fico ou Babiš, ils arrivent à freiner un peu leurs pays, mais ils ne peuvent pas empêcher l'Union européenne d'avancer vers la guerre. Enfin bref. Merci beaucoup d'avoir pris le temps, surtout si tôt un mardi matin. J'apprécie vraiment. Et voilà, passez une excellente journée.

#Stanislav Krapivnik

Vous aussi.

#Stanislav Krapivnik

Vous aussi. Merci.